

EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE ABONNÉS

# En Autriche, faute de soignantes étrangères, les seniors menacés d'abandon

Par Céline Béal, Correspondante à Vienne(<https://www.liberation.fr/auteur/2552-celine-beal>) — 8 avril 2020 à 14:34



Dans un supermarché de Salzbourg, le 1er avril. Photo Barbara Gindl. AFP

Les restrictions établies aux frontières des pays d'Europe centrale et orientale font craindre un effondrement du secteur paramédical autrichien, fortement dépendant de travailleuses roumaines, slovaques et bulgares.

Un vent de panique souffle dans les familles autrichiennes. *«Quand l'auxiliaire de vie bulgare qui s'occupe de ma mère de 84 ans nous a annoncé qu'elle ne prendrait pas son service comme prévu, j'ai pris en urgence une semaine de congé, je me suis préparée à partir pour Graz, où vit ma mère, et je me suis organisée afin d'effectuer un test pour le coronavirus»*, témoigne Birgit Dornbusch, éducatrice spécialisée viennoise de 56 ans. Son cas est exemplaire de ce que vivent plus de 33 000 familles autrichiennes dont l'organisation au quotidien dépend entièrement de 60 000 à 70 000 travailleuses étrangères du secteur paramédical : l'incertitude et l'angoisse de ne trouver personne pour s'occuper de leurs aînés.

---

**A LIRE AUSSI:**

Schengen, l'autre victime du coronavirus([https://www.liberation.fr/debats/2020/03/19/schengen-l-autre-victime-du-coronavirus\\_1782327](https://www.liberation.fr/debats/2020/03/19/schengen-l-autre-victime-du-coronavirus_1782327))

---

En Autriche, république alpine de 8,8 millions d'habitants, la crise sanitaire due à l'épidémie de Covid-19 s'accompagne d'une crise du secteur des soins aux personnes dépendantes. La fermeture des frontières en Europe centrale et orientale menace de tarir le flux de main-d'œuvre. Les étrangers constituent en effet plus de 99% des effectifs des «auxiliaires de vie 24 heures sur 24», comme on les appelle ici. Ce sont en quasi-totalité des femmes, qui travaillent à domicile chez des

Autrichiens mais résident dans leurs pays d'origine : à 46% en Roumanie, 34% en Slovaquie. Croates, Bulgares et Hongroises forment le reste des troupes. En équipe de deux, elles se relaient, à un rythme souvent bimensuel : une quinzaine chez le client autrichien, suivie d'une quinzaine de repos, au pays.

## **Embouteillages à la frontière**

Les pays de la région ont commencé à réguler les passages des personnes à leurs frontières dans la foulée de l'aggravation de l'épidémie en Italie, rendant les allers-retours impossibles. Le 16 mars, la Hongrie annonçait l'interdiction pour tous les étrangers d'entrer sur son territoire. Dans les embouteillages qui se sont rapidement formés sur des kilomètres à sa frontière avec l'Autriche, nombre d'auxiliaires de vie roumaines et bulgares se sont retrouvés bloqués.

---

### **A LIRE AUSSI:**

Dans l'est de l'UE, le retour compliqué des travailleurs baltes et roumains([https://www.liberation.fr/planete/2020/03/19/dans-l-est-de-l-ue-le-retour-complique-des-travailleurs-baltes-et-roumains\\_1782233](https://www.liberation.fr/planete/2020/03/19/dans-l-est-de-l-ue-le-retour-complique-des-travailleurs-baltes-et-roumains_1782233))

---

Seuls 22% des Autrichiens en situation de dépendance vivent en maison de retraite ou dans un équivalent. *«C'est une situation très particulière si on la compare aux pays de l'Ouest de l'Europe»*, explique Ulrike Famira-Mühlberger, spécialiste de la question et directrice adjointe de l'Institut autrichien pour la recherche économique (WIFO), un think-tank viennois. Pour faire les courses, le ménage ou les aider à la toilette, près de la moitié des seniors restant chez eux ne peuvent pas s'en remettre à leurs proches et font appel à une aide professionnelle. Et près de 10% sont pris en charge 24 heures sur 24. Ce segment connaît un fort développement, selon la chercheuse. *«Ce système fonctionne en raison de la position géographique particulière de l'Autriche»*, poursuit-elle. La clé

réside dans la relative proximité de pays à bas salaires, où les femmes manquent de perspectives d'emploi.

Mais la crise a enrayé la machine. Beaucoup d'aides qui étaient en poste ont dû accepter de prolonger leur service pour plusieurs semaines. Ainsi, Maria V. passera au moins un mois, au lieu de la quinzaine habituelle, auprès de sa cliente, une nonagénaire invalide à Baden, dans la région viennoise. *«Je suis à sa disposition nuit et jour. Je me lève trois, quatre fois chaque nuit pour m'occuper d'elle. C'est éreintant»*, explique cette Slovaque de 50 ans.

### **Des personnes dépendantes livrées à elles-mêmes**

Alors que certains médias annoncent déjà un épuisement généralisé des ressources à la mi-avril, le gouvernement autrichien a débloqué 100 millions d'euros pour une aide d'urgence. Les centres de rééducation physique et de cure, actuellement fermés au public, se préparent à accueillir des personnes dépendantes qui sans cela se retrouveraient livrées à elles-mêmes. Une prime de plusieurs centaines d'euros a été promise aux auxiliaires prêtes à prolonger leur service. Vienne a par ailleurs négocié l'ouverture d'un corridor de passage en Hongrie. Les citoyens bulgares, roumains, ukrainiens et moldaves peuvent y transiter chaque nuit, entre 21 heures et 5 heures du matin. Cela peut-il suffire ? Fin mars, les autorités ont organisé le transport vers Vienne de 231 aides de vie originaires de Roumanie et de Bulgarie, par voie aérienne. Une centaine d'autres sont attendues le 15 avril.

Ces solutions sont loin d'être à la hauteur, considère Margit Hermentin, directrice de l'agence d'auxiliaires de vie Gutbetreut. Selon elle, *«le gouvernement doit absolument*

*travailler à une amélioration durable de la condition de ces soignantes qui accomplissent un travail de titan*». Le gouvernement de coalition entre les conservateurs et les Verts avait bien annoncé une réforme dans le secteur des soins paramédicaux. Les concertations entamées en février ont cependant été interrompues par l'irruption du coronavirus.

Céline Béal Correspondante à Vienne(<https://www.liberation.fr/auteur/2552-celine-beal>)